



# QUÉBEC D'HIER

## 8. Les métiers ambulants



## Contes et légendes du Québec

Les Productions La Loutre  
2014-15

Au début du siècle dernier, les gens de la ville et de la campagne voyaient encore défilé à la maison des vendeurs, des réparateurs, des artistes, des marchands d'aliments, des gens d'entretien. Certains allaient à pied, d'autres tiraient une voiturette ou se déplaçaient en voiture à cheval. Ils signalaient leur présence par des cris de rue, en secouant une cloche ou en soufflant dans une corne.

Ces services ambulants satisfaisaient les besoins des gens qui n'avaient pas la possibilité de se déplacer facilement. Parmi la centaine de ces petits métiers, on comptait sur...

## Les réparateurs

### Le vitrier

Le vitrier déambulait lentement dans les rues, courbé par le poids de son échelle chargée de feuilles de verre. À l'aide de ses outils : « ciseau à vitres », règle, marteau, pince, couteau, boule de mastic et des petites pointes servant à fixer les carreaux de verre, il réparait sur place les vitres brisées.



### L'affileur de couteaux

Avec son grand tablier de cuir ou de tissu épais, l'affileur était reconnaissable. Au moyen d'une pédale, il donnait un air d'aller à sa meule et aiguiser tous les outils que les gens lui amenaient.



### Les réparateurs de parapluies

Autrefois, les parapluies étaient tous semblables, faits de tissu noir sur une armature de broches pliantes. Lors de grands vents, le parapluie pouvait se retourner à l'envers, c'était alors la catastrophe.



## Les acheteurs

### 1. de guenilles

Dans ce temps-là, on récupérait tout. Mais, quand on croyait qu'on avait du linge absolument pas réutilisable (vieilles couvertures de chevaux déchirées et sales, vieux torchons usés, linges trouées) on mettait le tout dans une poche de jute et l'acheteur ambulancier offrait quelques sous pour toute la poche. Le prix variait souvent avec la pesanteur.

### 2. de crin de cheval

À l'hiver, les fermiers rentrent leurs vaches et chevaux dans l'étable. Ils en profitaient pour couper le crin des bovins, car ils en ont plus besoin de longs poils rudes pour chasser les mouches. Dans le même temps, on raccourcissait les queues des chevaux.

Donc, dès les premières neiges, un marchand bien spécial faisait une halte à chaque étable pour acheter le crin.

## L'inspecteur d'école



En 1851, on voulut s'assurer de la bonne marche des écoles et aider les enseignantes dans leur travail, on mit sur pied le système d'inspection. L'inspecteur visitait chaque école au moins une fois par année. Il vérifie les connaissances acquises par les enfants, s'assure de la propreté des lieux. Il est également conseiller pour la construction des écoles de rang.

Lors de sa visite, l'enseignante s'assurait que ses élèves feraient bien les « choses ». La classe l'accueillait avec un beau : « Bonjour, monsieur l'inspecteur ».

## **Les quêteux**

Il dîne chez l'un, soupe et couche chez l'autre. Celui qui l'héberge prévient ses voisins et les invite à la veillée en sa compagnie. Véritable journal ambulant, le quêteux de canton, très habile conteur, les entretient de mille et une anecdotes des villages avoisinants. On évite qu'il ne s'approche trop des enfants de peur qu'il leurs transmettent des poux.

Le quêteux de paroisse, lui, il est connu. Il loge habituellement au bout d'un rang dans quelque cabane. On le nomme souvent par un sobriquet (Jambe de bois, l'Anguille, Jos-la-galette).

Si ses provisions s'épuisent, il rend visite aux voisins et tout rentre dans l'ordre. Il arrive que l'on lui confie de menus travaux : secouer les tapis, écosser les pois, peler les pommes de terre, effilocheur la laine ou hacher le tabac. Ainsi gagne-t-il son dû.

Sources :

<http://www.ecole-ebenisterie.com/c-plan-meubles.html>

**Les quatre saisons dans la vallée du St-Laurent**, Jean Provencher, Les Éditions du Boréal, Montréal, 1988, 605 pages.

**Les coutumes de nos ancêtres**, Y. Desautels, Éditions Paulines, Montréal 1984, 55 p.

**Métiers ambulants d'autrefois**, Jeanne Pomerleau, Montréal, Guérin, 1990, 467 p.

**Dans le bon vieux temps, c'était comme ça...**, Thérèse Sauvageau, 1998, Éditions Anne Sigier, 93 p.